Saisir le « non-lieu » : usages utopiques de l'île dans la littérature européenne d'après-guerre

Ioana Andreescu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2747>

DOI : 10.4000/itineraires.2747

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Référence électronique

Ioana Andreescu, « Saisir le « non-lieu » : usages utopiques de l'île dans la littérature européenne d'après-guerre », *Itinéraires* [En ligne], 2015-1 | 2015, mis en ligne le 18 décembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2747> ; DOI : 10.4000/itineraires.2747

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Saisir le « non-lieu » : usages utopiques de l'île dans la littérature européenne d'après-guerre

Ioana Andreescu

- 1 L'expérience de l'île semble avoir fasciné, séduit ou effrayé depuis toujours le héros emblématique de Robinson Crusoé. Il part ainsi à la rencontre de son destin odysseén et à la recherche d'une « secondarité¹ » de sens qui touche des aspects variés de son existence, parmi lesquels les rapports sociaux, l'organisation du système social et la création d'un nouveau monde. Le topos insulaire, associé occasionnellement à Robinson et à la notion d'utopie, semble déployer des croisements interdisciplinaires d'ordre littéraire, social et historique. Sous le regard du visiteur inattendu, en effet, l'île inhabitée se transforme en un espace-temporalité, parfois utopique, de réflexion sur la nature de la vie sociale.
- 2 Or, il y a un intérêt particulier dans la littérature européenne d'après la Seconde Guerre mondiale pour l'espace îlien – ce laboratoire de rêverie et d'expérience politique² –, qui pourrait être saisi à travers une perspective tenant de l'histoire des mentalités³. L'île utopique révèle une perspective nouvelle également liée à la faillite des idéologies totalitaires du siècle. Les nouveaux récits de l'île déserte et de Robinson se détachent, s'éloignent, s'opposent même au récit créé initialement par Daniel Defoe et publié en 1719. Le changement discursif exprime alors une relativisation, une fragmentation et un bouleversement profond des principes et valeurs spécifiques au récit de Daniel Defoe. Les reprises littéraires sont souvent rédigées sous l'empreinte du pastiche, du jeu, de l'ironie, de l'absurde.
- 3 Toutefois, même après la guerre, le mythe de Robinson garde sa cohérence interne et sa puissance évocatrice pour la société en construction tout en suscitant de nouvelles interprétations de la solitude insulaire et du projet sociétal. Les robinsonnades⁴ d'après-guerre, gardant les thèmes majeurs de l'espace clos et du héros solitaire, connaissent un intérêt littéraire renouvelé. Après 1950, les rapports de pouvoir ainsi que les projections de construction d'un modèle de société sont radicalement modifiés, de sorte que

Robinson en vient à s'identifier avec Vendredi et que leur rapport d'altérité devient un rapport d'identification, comme c'est le cas dans le dénouement de l'œuvre romanesque *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* de Michel Tournier.

- 4 L'étude ici proposée prend appui sur deux ouvrages îliens choisis pour la mise en lumière des projets utopiques de la littérature européenne d'après-guerre : *Sa Majesté des mouches* de William Golding et *Île* de Aldous Huxley, parus respectivement en 1954 et en 1962. Ces œuvres restent significatives jusqu'à nos jours pour le genre littéraire utopique esquissé juste après la guerre. Dans la distinction proposée par Lewis Mumford (1959) entre le clivage « utopie de fuite » et « utopie de reconstruction », les deux œuvres appartiennent à la seconde catégorie, celle qui révèle un désir partagé de répondre à des préoccupations collectives visant un projet de société.
- 5 Les hypothèses de travail envisagées sont liées à l'ambivalente présence mythologique de Robinson, qui implique un changement discursif majeur du récit pendant la période d'après-guerre. Nous situons ce changement dans le cadre d'une approche de l'histoire plus sensible à la dimension personnelle, à la subjectivité et au micro-récit. Au travers de ce prisme, il est important de saisir la relation existante entre la dimension utopique des récits insulaires et l'écriture de l'histoire d'après-guerre, tout en prenant en compte la particularité et la symbolique accordées au mythe de Robinson dans une société européenne dévastée par son passé violent, dans son double processus de reconstruction économique et culturelle.

Reconstruire : Robinson face à l'histoire

- 6 Les séjours des avatars de Robinson dans une île utopique pourraient être appréhendés à travers l'héritage historiographique des Annales. Ainsi s'esquissent les fondements de l'histoire des mentalités, de la nouvelle histoire, de l'histoire culturelle ou de l'histoire des représentations, qui mélangent des intérêts pour la culture et les sentiments collectifs.
⁵ La nouvelle histoire culturelle⁶ et en particulier la micro-histoire⁷ ont mis au centre de leurs approches les micro-récits, articulant ainsi un corpus vivant, en permanente métamorphose, de la discipline de l'histoire, qui assume une nouvelle conscience historique et se déclare autonome du politique.
- 7 L'histoire des mentalités, objet conceptuel central dans cette étude, est définie en tant que manière partagée de penser et de sentir d'une communauté, d'un peuple, d'un groupe social, car la « mentalité d'un individu, fût-ce un grand homme, est justement ce qu'il a de commun avec d'autres hommes de son temps » (Le Goff 1974 : 76). Selon la description faite par Jacques Le Goff ou encore, selon l'avis de Robert Mandrou, l'histoire des mentalités est « ce qui est conçu et senti, le champ de l'intelligence et de l'affectif » (Mandrou, cité dans Chartier 2009 : 42). Constituée en partie en réaction à la domination de l'histoire économique, l'histoire des mentalités ne devrait être confondue ni avec une notion, assez vague, de psyché collective, ni avec la théorie marxiste de l'infrastructure découlant des superstructures économiques. Il y a en outre chez les théoriciens des *Annales* des différences de position et des nuances interprétatives par rapport aux concepts clés, méthodes et approches de l'objet historique⁸.
- 8 L'histoire des mentalités accorde une importance particulière à la corrélation créée entre la production sociale et la production culturelle. Elle déploie également des usages relevant d'une psychologie collective, ce qui selon nous permet des croisements avec le

thème de l'utopie. Par ailleurs, malgré des usages radicalement différents, l'histoire des mentalités et l'utopie littéraire révèlent un intérêt central pour le social. Aussi, il nous semble que l'utopie pourrait également être caractérisée selon les versants affectif et intellectuel, spécifiques à l'histoire des mentalités.

L'utopie de l'île

- 9 La notion d'utopie illustre une situation contradictoire, car cette notion, qui affirme et infirme en même temps l'existence d'un espace, signifie mot à mot « le lieu de nulle part ». C'est une construction linguistique en forme d'oxymore provenant des mots grecs οὐ (non, ne, pas) et τοπος (région, lieu). Cette notion est proposée initialement par Thomas More, qui situe l'action de son livre sur une île utopique, gouvernée par le roi Utope (BNF 2000 : 3). Il propose également l'« eutopie », qui représente le « lieu heureux », le « lieu du bien ». Une troisième version liée à ce concept est celle d'uchronie⁹, le « hors-temps ».
- 10 D'autres théories, comme celle de Raymond Ruyer, interprètent l'utopie comme produit d'imagination et de rêverie, une « description d'un monde imaginaire, en dehors de notre espace ou de notre temps, ou en tout cas, de l'espace et du temps historiques et géographiques » (Ruyer 1950 : 3). Mais cet avis restreint la complexité des sens impliqués par l'utopie, qui, à part les usages liés à l'imaginaire individuel et à la projection onirique, ouvre tout un espace inédit de projection sociale et politique.
- 11 Karl Mannheim propose de son côté une symbiose entre un groupe social entier et la création d'une utopie, car l'utopie représente le discours de ce groupe. Le philosophe identifie trois traits sociologiques qui s'appliquent au concept de l'utopie, pertinents également pour cette étude : d'abord, une approche générale, contrastant avec la méthode historique fondée sur l'unicité des circonstances, liée à une perspective sociologique, plus générale, du concept d'utopie. Deuxièmement, une différenciation des utopies en prenant en compte le groupe social de leur provenance et de leur destinataire ; la troisième caractéristique, qui nous intéresse le plus, associe l'utopie à une mentalité partagée, à un *désir dominant*, à un esprit du temps, autrement dit articule une mentalité utopique. À partir de ce dernier trait identifié par Mannheim (2006), l'utopie pourrait être rapprochée de la notion d'« outillage mental¹⁰ » proposée par l'École des Annales. En plus de ces trois caractéristiques, qui renforcent et légitiment l'emploi de l'utopie dans un contexte de construction de société après la guerre, nous rappelons ce que Paul Ricœur appelle la *structure fonctionnelle* de l'utopie. Car l'utopie a le rôle de créer une place vide et de fonctionner en tant que mécanisme destiné au processus de réflexivité touchant au social et au politique. Ce processus ne peut se déclencher que dans le contexte permissif et ouvert du nulle part, de « l'extra-territorialité, d'une cité fantôme, une rivière sans eau, un prince sans sujets » (Ricœur 1997 : 36).
- 12 Une des caractéristiques de l'utopie est de créer une complicité particulière avec le lecteur : une lecture utopique suggère une hypothèse et non un trajet imposé, légitimé, comme l'exige l'idéologie. Or, une comparaison entre utopie et idéologie aide à mieux comprendre les fonctions et les usages de la littérature utopique. À partir de la dimension politique de l'utopie littéraire, qui imbrique un projet réflexif sur la société et une historiographie du passé, il est possible de saisir une tension existante entre la création littéraire utopique et l'idéologie d'État. De ce point de vue, nous pouvons considérer que

la pratique utopique peut être perçue en tant que critique idéologique de l'idéologie dominante (Marin 1973). Leur espace commun incontestable est leur rencontre avec le concept central d'autorité (voir Ricœur 1997). Mais une fois cette problématique esquissée, leurs approches se séparent.

- 13 L'utopie et l'idéologie peuvent aussi être envisagées dans un rapport d'opposition : au projet intégratif et identitaire de l'idéologie, l'utopie propose un espace du possible à explorer et à construire. Concernant la légitimation de l'autorité politique, ce que l'idéologie autorise et impose même, l'utopie le contredit et le critique, puisque son but est de changer et d'améliorer l'ordre présent. De surcroît, l'utopie propose une rupture totale avec le présent, avec la promesse d'un futur amélioré, préférable, en ouvrant un espace au rêve, à la chimère, à l'idéal. *A contrario*, l'idéologie fonctionne comme distorsion, et enferme les individus dans sa propre dialectique.

Écriture et réécriture du mythe de Robinson : perspectives littéraires et historiques

- 14 Dans la comparaison conceptuelle entre l'utopie et l'idéologie, le récit de Robinson de Daniel Defoe s'inscrit du côté de l'idéologie, n'étant surtout pas dans sa conception initiale une utopie. *La Vie et les Aventures étranges et surprenantes de Robinson Crusoe de York, marin* de Daniel Defoe, ouvrage souvent considéré comme le premier roman moderne (Watt 1973), paraît en 1719 dans le contexte colonial et puritain de l'Angleterre¹¹. Selon l'expression utilisée par James Joyce, il s'agit d'une œuvre littéraire caractérisée par un « véritable esprit national¹² », représentative pour la création de l'État-nation, de l'expansion colonialiste, de l'importance grandissante de l'individualisme au sein de la société, dans un contexte social bien délimité par les grands discours¹³ de la modernité.
- 15 L'intérêt pour les tirages nombreux et le succès général de cette œuvre en font un point de repère de l'imaginaire littéraire européen dès son apparition, et sa présence littéraire se prolonge jusqu'à nos jours. Graduellement, le récit de Robinson et le *topos* de l'île déserte se constituent en un genre littéraire portant le nom de « robinsonnade », qui atteste de sa continuité temporelle. Gérard Genette attire l'attention sur ce point : seule la deuxième partie du livre de Defoe, celle qui contient les aventures insulaires du héros, a subsisté dans l'imaginaire collectif ; les aventures précédant le naufrage et suivant le départ de l'île sont tombées dans l'oubli (Genette 1982 : 265).
- 16 La présence des récits îliens dans la littérature d'après-guerre articule, semble-t-il, la présence littéraire des nouveaux Robinsons dans un mythe représentatif pour la société européenne¹⁴. L'intérêt pour la présence littéraire de Robinson dans la fiction européenne se constitue dans un acte discursif durable, tout à la fois inquiétant et séduisant, qui constitue ainsi un sujet littéraire apparemment inépuisable, avec ses formulations portant sur la société, le capitalisme, l'exotisme, la métamorphose intérieure et la recherche du soi.
- 17 La complexité thématique du récit du naufragé sur l'île peut transformer cette histoire, qui fait écho aux préoccupations de ses lecteurs, dans « un des rares mythes dont ait été capable la société occidentale moderne¹⁵ », car le mythe de Robinson parle aux philosophes, aux touristes et aux vagabondages de l'imagination également. Ce qui est spécifique au genre îlien moderne, malgré les différences structurales et stylistiques de ses œuvres composantes, sont la *page blanche*, le *texte* et la *construction* (de Certeau 1990 :

201), les trois éléments qui définissent la pratique moderne consistant à faire l'histoire. Ces trois instruments-outils, employés par l'historien, forment la fondation de toute écriture du passé. Dans la perspective de l'École des Annales, l'historien est perçu comme un « psychologue du passé » (Righi 2003 : 159). Ainsi, peut-être que les écrivains des utopies peuvent être envisagés comme des psychologues du présent ou de l'avenir proche.

- 18 Au-delà de l'intérêt littéraire pour les avatars de Robinson, se remarque une attirance pour l'espace de l'île déserte dans le cadre de l'intérêt grandissant pour la spatialité en général. Dans la projection littéraire îlienne, l'espace est chargé d'un double sens : un sens géographique, physique, et un autre métaphorique, intériorisé, qui sont entremêlés. Cette dualité peut répondre à un besoin typiquement humain de comprendre et de rêver, un désir de savoir comment se rapporter au monde. Il semble que cette caractéristique soit celle qui manque le plus dans la société occidentale contemporaine, une société qui, en outre, n'arrive plus à croire ou à créer des mythes. Dans le contexte de changement social occidental, en 1957, Roland Barthes dédie un de ses ouvrages aux mythologies modernes, pour démontrer que les mythes existent toujours et gardent, de manière camouflée peut-être, leur rôle de réglage et d'explication de certains faits sociaux, sur ce fond de la « déchirure du monde social » (Barthes 1957 : 247). Pour lui, « le mythe est une parole » (*Ibid.* : 193) qui transmet un message et l'organise dans un système de communication. Tenant compte de ses usages, les significations du mythe sont ambivalentes, parfois même opposées, comme l'illustrent parfaitement les reprises robinsonniennes.
- 19 Pour réparer cette rupture entre les fonctions de la pensée mythologique et les usages plus pragmatiques ou analytiques destinés à exprimer le monde, la littérature essaie de remplir cette fonction complexe « d'interpréter très ingénieusement les mythes qu'on ne comprend plus » (Deleuze 2002 : 15). Des fonctions littéraires, mythologiques, historiques et sociologiques se retrouvent dans l'objet conceptuel de l'île, un espace clos et « non construit ». Ainsi, l'île déserte peut représenter une image archétypale pour le recommencement d'un monde, pour un nouveau début, pour une « deuxième origine », qui peut naître seulement des regards et des réflexions d'un Robinson pensif.
- 20 Dans leur livre consacré à Robinson et à son existence sur l'île déserte, Delmas et Meunier (1995 : 5) considèrent ce récit comme « sans doute l'histoire la plus adaptée, la plus imitée, la plus détournée de notre littérature ». Sans avoir l'ambition de faire un classement concernant les aspects mentionnés par les auteurs, nous nous arrêtons sur le constat que le récit de Robinson a intrigué et continue à intéresser de nombreux lecteurs et penseurs. Pour rappeler seulement deux philosophes et ainsi souligner les dimensions sociales et politiques impliquées par ce récit, Jean-Jacques Rousseau propose *Robinson* comme unique lecture formatrice pour le petit Émile avant ses douze ans, alors que Karl Marx dénonce les « robinsonnades » de l'économie politique bourgeoise. Ce genre littéraire semble investi par une complexité de composition qui permet des connexions avec la mythologie, l'utopie et l'idéologie.
- 21 Les nombreuses reprises littéraires, qui sont autant de variations autour des mêmes thèmes, gardent souvent une unité mythologique. Pour l'illustrer, nous mentionnons seulement quelques titres, comme *Pincher Martin* de William Golding, l'histoire d'un Robinson seul sur une île en pierre ; *L'Île* de Robert Merle, un récit d'une mutinerie inspiré des révoltés du *Bounty* de 1789 ; *Foe*, de J. M. Coetzee, où le personnage principal est cette fois une femme, appelée Susan Barton, partie à la recherche de sa fille ; *Robinson* de Muriel

Spark, qui présente l'aventure de trois personnages naufragés qui rencontrent Robinson, ou encore *L'île de béton* de James Ballard, qui porte en outre sur la destruction de l'environnement dans notre siècle.

- 22 Après la Seconde Guerre mondiale, quand les traumatismes du passé récent sont repensés et mis en question, le genre îlien semble déployer une prédisposition à l'utopie. Ainsi s'impose une distance, et même une rupture avec des composantes idéologiques, qui légitimeraient les décisions étatiques. Il se cristallise une tendance vers les projets utopiques de la société, qui se manifestent, sous la violence de la mémoire historique, plutôt sous la forme dystopique. Les deux ouvrages étudiés ici, liés au contexte politico-historique d'après-guerre, illustrent la recreation et l'évolution d'une société. Avant la présentation des œuvres, il faut souligner que la frontière entre l'utopie et la dystopie¹⁶ est parfois impossible à saisir, et que d'un moment à l'autre le scénario souhaité peut se transformer en cauchemar.
- 23 Dans l'ordre chronologique, le premier roman qui fait l'objet de cette étude est *Sa Majesté des mouches*, publié en 1954 par William Golding après une expérience marquante de la guerre. Roman controversé et ignoré au début, rejeté par vingt et un éditeurs, il va ultérieurement rendre célèbre William Golding et contribuer à son obtention du prix Nobel en 1983. Le second livre, intitulé *Île*, est publié en 1962 par Aldous Huxley, auteur anglais connu principalement pour son œuvre dystopique *Le Meilleur des mondes* (1932). Du point de vue esthétique, *Île* constitue un ouvrage moins bien évalué par la critique et aussi par ses lecteurs. Conçu comme une œuvre de réflexion, l'auteur rapproche lui-même ce récit de l'essai. En effet, *Île* propose des interrogations d'ordre social, qui concernent la famille, le pouvoir, le travail, la philosophie de l'individu, la sexualité. Dernier écrit d'Huxley, cet ouvrage évoque également son inclination pour le mysticisme d'inspiration orientale et les drogues hallucinogènes (Bradshaw 2005).
- 24 Au début des deux récits, les espaces îliens sont considérés comme paradisiaques, et les moments de l'action sont situés dans un certain moment du futur proche. L'action de *Sa Majesté des mouches* se déroule sur une « île de corail¹⁷ », durant une guerre atomique survenant dans un avenir dont la distance à notre époque n'est pas définie. Suite à un accident d'avion, un groupe d'écoliers anglais, âgés de six à douze ans, se trouvent livrés à eux-mêmes sur une île déserte. Si, au début de leur naufrage, les garçons essaient de mettre en place les valeurs de leur civilisation occidentale, la scission en deux groupes – l'un démocratique et l'autre guerrier, dualité qui rappelle le rapport des forces avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale – a des conséquences mortelles et l'île est détruite par un incendie.
- 25 Dans son récit, Aldous Huxley propose également un monde insulaire qui est initialement édénique, une oasis de liberté et de bonheur. Will Farnaby, journaliste anglais pour le magnat du pétrole Aldehyde, s'échoue sur l'île de Pala dans un moment indéfini de l'avenir proche. Il y découvre un monde heureux, une combinaison entre le progrès technologique de l'Ouest et la sagesse de l'Est. Cette société, riche en pétrole, est menacée par les désirs d'expansion militariste et capitaliste d'une nation voisine, le Rendang, et finalement conquise.
- 26 Il y a, dans la nature même du genre utopique et présente dans les deux récits proposés, une importante dimension ludique et de projection imaginaire. Toutefois, comme le souligne Raymond Ruyer (1950 : 4), l'« utopie est un jeu, mais un jeu sérieux ». Le sérieux des ouvrages utopiques se révèle à travers de véritables réflexions sur l'organisation sociale, car les écrivains perçoivent souvent la création littéraire comme un acte

d'engagement social. Les deux études de cas présentent des craintes concernant l'avenir social et politique de la société d'après-guerre. Il y a d'ailleurs une présence invisible mais pesante d'un rideau de fer et la peur des nouvelles confrontations. Les deux récits utopiques se constituent en tant que lieux de mémoire pour rappeler les violences du siècle, car les sociétés démocratiques de consommation ont une prédisposition à l'effacement de la mémoire collective sous l'afflux constant des informations (voir Todorov 1995).

- 27 En parcourant les périples de Robinson et de ses avatars, le lecteur se trouve face à face avec un héros du quotidien ou un antihéros, avec un bâtisseur d'utopie, avec un rêveur et un *homo economicus* à la fois. Il s'agit d'un personnage-type qui suggère, symbolise et inspire des articulations présentes dans la mentalité européenne de la période d'après-guerre, située entre un « champ d'expérience » du passé et un « horizon d'attente » de l'avenir (Koselleck 1990). Cet « horizon d'attente » est également la condition de Robinson quand il attend sur son île. Les projets sociétaux sont une autre caractéristique commune. Les similitudes existantes peuvent créer un jeu d'échos entre le micro-récit fictionnel de Robinson et l'histoire macro-sociologique de la société européenne. La période de reconstruction européenne implique une renégociation des *limes*, des frontières et des marges concernant la place consacrée à l'individu, à l'altérité et au système social dans les représentations sociales et littéraires. Les échos de ces transformations sociétales se retrouvent aussi dans les changements des récits des nouveaux Robinsons, tels que le groupe des garçons de William Golding ou Will Farnaby de Huxley. Toutefois, il faut éviter le recours à une méthode rigide, technicisée qui se contenterait d'un reflet entre la société européenne et le mythe littéraire de l'île déserte.
- 28 Le mythe de Robinson, ainsi que l'histoire moderne semblent marqués par un processus de réécriture, transformation qui pourrait être liée à une métamorphose des « mentalités » dans la société. Or, le processus d'écriture et de réécriture de ce récit insulaire devient une caractéristique de la pratique historiographique moderne, sensible au besoin de s'expliquer et ainsi de dépasser les traumatismes historiques, afin de faire face à un présent conflictuel. Car la poétique de l'utopie montre un besoin de « se réveiller du cauchemar de l'histoire », selon l'expression de James Joyce (1996), et ouvre également un espace de réflexion sur le passé.

Des usages utopiques

- 29 En ce qui concerne le rapport entre histoire et littérature que propose l'histoire des mentalités, en tenant compte des tensions internes entre savant et populaire, création et consommation, réalité et représentation, le texte littéraire se trouve au carrefour d'un système de catégories, de schèmes et de règles qui implique ses conditions de reproduction (Chartier 2009 : 69). Dans ce contexte analytique, il faut appréhender le lien existant entre le *texte* et le *réel* : or, les œuvres fictionnelles ne peuvent pas être considérées seulement comme des sources, mais elles ne peuvent pas non plus être envisagées comme entièrement coupées de la réalité de leur production. Si, d'une certaine manière, les textes littéraires sortent des représentations sociales et reflètent les attentes du grand public, ils deviennent également des agents actifs dans le processus de changement de perceptions : « les œuvres et les objets produisent leur aire sociale de réception bien plus qu'ils ne sont produits par des divisions cristallisées et préalables » (*Ibid.* : 94). Ainsi, les deux ouvrages utopiques traités peuvent suggérer des exemples qui

font écho aux craintes collectives d'après-guerre, la crainte de la destruction et du pouvoir abusif et arbitraire.

- 30 En ce qui concerne le rapport entre le texte et la réalité, entre les représentations artistiques et la structure sociale, l'histoire des mentalités affirme que ce n'est pas la réalité en soi qui est visée, mais « la manière dont il [le texte] la vise » (Chartier 2009 : 94). Une perspective littéraire mythologique devient encore plus intéressante car elle tente d'appréhender l'apparition d'une société. Les deux écrivains étudiés ici, William Golding et Aldous Huxley, la complètent avec une deuxième dimension, celle utopique, qui oriente le texte vers le futur, renforçant ainsi l'aspect constructif de l'organisation de la société.
- 31 Par ailleurs, dans la théorisation de l'histoire des mentalités, la position de l'historien est repensée. Dans les années 1960, celle-ci paraît partagée entre plusieurs dimensions : l'historien semble être dans une tension, « entre juge et écrivain », selon l'expression d'Enzo Traverso (2005 : 66), définition qui peut s'appliquer sans difficulté aux créateurs des utopies littéraires d'après-guerre. De plus, selon la théorie de Traverso, le savoir historique occupe une place à l'intersection de la réalité et de l'interprétation, du texte et du contexte. Ainsi, il définit l'écriture de l'histoire en tant que « pratique discursive qui incorpore toujours une part d'idéologie, de représentations et des codes littéraires hérités qui se réfractent dans l'itinéraire individuel d'un auteur » (*Ibid.*). Dans notre corpus, nous assistons à la rencontre de l'idéologie et de l'utopie, de la réalité et de la fiction, de l'histoire et du littéraire, dans une envie partagée de dire le vrai.
- 32 L'utopie insulaire peut être considérée comme un espace creux, touchant en même temps à l'imaginaire et à l'organisation de la société, à la fuite et à la construction. Autrement dit, l'utopie couvre un espace du discours dont l'imaginaire représente le milieu et ouvre ainsi un espace de réflexion ou de débat sur l'organisation de la société, plus important encore dans le contexte où la projection peut représenter une alternative pour penser l'histoire et ainsi le futur en opposition à la violence du siècle.
- 33 La relation entre l'*utopie* et l'*histoire*, entre le *bon lieu* (Riot-Sarcey, Bouchet et Picon 2002 : vi) et l'*écriture du passé* se trouve dans un processus de négociation permanente, puisque, comme cela est suggéré dans des ouvrages dystopiques tels que *1984* de George Orwell pour donner un dernier exemple, la perte de la conscience historique implique une perte des valeurs humaines liées au sentiment d'appartenance, d'évolution, de construction d'un récit visant la triade passé-présent-futur. Le passé et le futur se construisent conjointement, et leur espace de construction est souvent également un espace de négociation. Cette tentative de réécriture historique peut s'inscrire dans les transformations internes des sciences humaines et sociales à partir des années 1960, sous l'impact d'un « narrative turn¹⁸ ». Cette approche théorique souligne l'importance de l'intertextualité et de l'interdisciplinarité, de compréhension d'un texte par rapport à un texte antérieur. Dans ce cadre, un phénomène à saisir est celui concernant l'évolution des robinsonnades, qui se constitue dans un corpus dialogique et inter-lié. Les textes, greffés les uns sur les autres, attestent aussi d'un imaginaire partagé, d'un besoin d'évasion et de désir de recréer la société. Si la dimension mythologique permet de garder la structure spécifique à la consistance et à la constance du mythe littéraire, les utopies robinsonniennes ajoutent un autre niveau, orienté vers la construction de la société et une alternative au système social existant.
- 34 Le changement apparu dans les récits des robinsonnades d'après-guerre pourrait se traduire par un refus des idéologies précédentes, qui se sont montrées destructives ou

abusives. L'utopie et l'idéologie ont en commun un intérêt central pour l'autorité et le pouvoir, mais leurs méthodes sont complètement différentes : là où l'idéologie renforce, l'utopie démasque. La structure de l'utopie rejette tout moyen légitimant la violence. Pour cette raison, le principal outil de la mentalité utopique est la projection, qui se vit comme une échappatoire à la violence symbolique et physique des totalitarismes.

BIBLIOGRAPHIE

Barthes, Roland, 1957, *Mythologies*, Paris, Seuil.

Bibliothèque nationale de France. Service de l'action pédagogique, 2000, *Utopie. La quête de la société idéale en Occident*, Paris, Bibliothèque nationale de France.

Bradshaw, David, 2005, Introduction pour le roman *Island*, Londres, Vintage Books.

Certeau, Michel de, 1990, *L'Invention du quotidien 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard.

Chartier, Roger, 2009, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel.

Deleuze, Gilles, 2002, *L'Île déserte et autres textes*, Paris, Minuit.

Delmas, Marie-Charlotte et Meunier, Jacques, 1995, *Les Aventures de Robinson Cruséo*, Issy-les-Moulineaux, Éditions Associations d'Animation de la Médiathèque d'Issy-les-Moulineaux.

Dosse, François, 1987, *L'Histoire en Miettes. Des « Annales » à la « nouvelle histoire »*, Paris, La Découverte.

Engélibert, Jean-Paul, 1997, *La Postérité de Robinson Cruséo : un mythe littéraire de la modernité, 1954-1986*, Genève, Droz.

Febvre, Lucien, 1968, *Le Problème de l'incroyance au XVI^e siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel.

Fougère, Éric, 2004, *Escales en littérature insulaire. Îles et balises*, Paris, L'Harmattan.

Genette, Gérard, 1982, *Palimpsestes*, Paris, Seuil.

Ginzburg, Carlo et Carlo Poni, 1981, « La micro-histoire », *Le Débat*, 1981/10 (n° 17), [En ligne], <http://www.cairn.info/revue-le-debat-1981-10-page-133.htm>.

Joyce, James, 1964, *Daniel Defoe*, Buffalo, State University in New York.

—, 1996, *Ulysse*, Paris, Gallimard.

Koselleck, Reinhart, 1990, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

Le Goff, Jacques et Nora, Pierre (dir.), 1974, *Faire de l'histoire. Nouveaux objets*, Paris, Éditions du Gallimard.

Liotard, Jean-François, 1979, *La Condition postmoderne*, Paris, Minuit.

Mannheim, Karl, 2006, *Idéologie et utopie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

- Marin, Louis, 1973, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Minuit.
- Omgba, Richard Laurent et Atangana Kouna, Désiré, 2012, *Utopies littéraires et création d'un monde nouveau*, Paris, L'Harmattan.
- Racault, Jean-Michel, 2010, *Robinson et Compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra.
- Ricœur, Paul, 1997, *L'Idéologie et l'Utopie*, Paris, Seuil.
- Righi, Nicolas, 2003, « L'héritage du fondateur ? L'histoire des mentalités dans l'École des "Annales" », *Le Philosophoire*, n° 19, p. 155-174, [En ligne], www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2003-1-page-155.htm.
- Riot-Sarcey, Michèle, Bouchet, Thomas et Picon, Antoine, 2002, *Dictionnaire des utopies*, Paris, Larousse.
- Ruyer, Raymond, 1950, *L'Utopie et les Utopies*, Paris, PUF.
- Todorov, Tzvetan, 1995, *Les Abus de la mémoire*, Paris, Arléa.
- Traverso, Enzo, 2005, *Le Passé, modes d'emploi : histoire, mémoire, politique*, Paris, La Fabrique.
- Watt, Ian, 1957, *The Rise of the Novel. Studies in Defoe, Richardson and Fielding*, Londres, Chatto & Windus.

NOTES

1. Ce terme est employé dans l'expression « la secondarité de l'île » pour souligner le caractère différentiel de l'espace insulaire, qui acquiert son importance en rapport avec le continent ; « pas de conscience de l'île possible sinon sur l'arrière-fond de la réalité de référence continentale », comme l'écrit Jean-Michel Racault (2010 : 15).
2. En ce sens, nous renverrons aux travaux de l'Atelier de critique et de créativité littéraires de l'université de Yaoundé I, sous la direction de Richard Laurent Omgba et de Désiré Atangana Kouna (2012).
3. L'histoire des mentalités représente un concept majeur proposé par l'École des Annales. Selon Roger Chartier (2009) les « mentalités » représentent une perspective culturelle et intellectuelle de l'histoire.
4. Le terme de *robinsonnade* (écrit « robinsonade » en allemand) est utilisé pour la première fois par Johann Gottfried Schnabel dans son livre *Die Insel Felsenburg* (*L'île Felsenburg*), datant de 1731. La robinsonnade tient son nom de *Robinson Crusoe* et désigne des œuvres qui ont des liens intertextuels ou hypertextuels avec des robinsonnades précédentes (Engélibert 1997 : 15).
5. Les études consacrées à l'École des Annales sont nombreuses. Nous citons ainsi quelques titres de référence : Jacques Le Goff et Pierre Nora (dir.), *Faire de l'histoire* (1974). Jacques Le Goff (dir.), *La nouvelle histoire* ([1988] 2006), François Dosse. *L'histoire en miettes : des « Annales » à la nouvelle histoire* (1997), André Burguière, *L'École des Annales. Une histoire intellectuelle* (2006).
6. La spécificité de la nouvelle histoire culturelle est d'engendrer des liaisons avec l'anthropologie et la critique littéraire.
7. Carlo Ginzburg définit la micro-histoire comme « science du vécu : définition qui cherche à comprendre les raisons tant des partisans que des ennemis d'une intégration de l'histoire aux sciences sociales (et qui doit donc déplaire aux uns et aux autres) » (Ginzburg et Poni 1981 : 5).
8. Pour des informations concernant l'apparition et l'évolution de l'histoire des mentalités, voir François Dosse (1987).
9. Ce terme est complémentaire de celui d'utopie, le « nulle part ».

10. Lucien Febvre ne définit pas l'« outillage mental », mais le caractérise de la manière suivante : « À chaque civilisation son outillage mental ; bien plus, à chaque époque d'une même civilisation, à chaque progrès, soit des techniques soit des sciences, qui la caractérise – un outillage renouvelé, un peu plus développé pour certains emplois, un peu moins pour d'autres. Un outillage mental que cette civilisation, que cette époque n'est point assuré de pouvoir transmettre, intégralement aux civilisations, aux époques qui vont lui succéder » (Febvre 1968 : 141).
 11. Le roman, dans sa forme initiale, contient également le retour de Robinson sur le continent, partie littéraire qui va tomber dans l'oubli. Ce n'est que l'aventure de l'île qui va faire histoire.
 12. « a truly national spirit » (Joyce 1964 : 7).
 13. Expression employée par Jean-François Lyotard (1979).
 14. Pour plusieurs travaux concernant la dimension mythologique de ce récit, voir Engélibert (1997).
 15. Sur l'argumentation, voir Michel de Certeau (1990 : 201).
 16. La dystopie inscrit « le lieu du mal » et déploie un scénario négatif, effrayant.
 17. Allusion ironique faite par William Golding au tout début de *Sa Majesté des Mouches* à l'ouvrage de Baltimore, *L'Île de Corail*.
 18. Illustré aussi par les travaux de Roland Barthes avec la publication de *Mythologies* (1957).
-

RÉSUMÉS

Considérant l'île dans la littérature comme un laboratoire imaginaire de société, cette étude appréhende le rapport entre les utopies dans la fiction insulaire et l'écriture historique d'après-guerre. L'analyse s'appuie sur *Sa Majesté des mouches* (1954) de William Golding et *Île* (1962) de Aldous Huxley. À travers des usages différents, les utopies littéraires et l'histoire des mentalités s'attachent à des réalités sociales et interrogent le politique. Après la Seconde Guerre mondiale, les récits insulaires suggèrent une critique des idéologies totalitaires, ainsi qu'une réflexion sur la violence du siècle qui fonctionne également comme un exercice mental de penser l'avenir.

Considering island novels as a fictional laboratory for society, this paper seeks to interrelate post-war utopian literature and European history. Our case studies are *Lord of the Flies* (1954) by William Golding and *Island* (1962) by Aldous Huxley. From different perspectives, both literary utopias and the history of mentalities appear to apprehend social realities and rethink politics. After World War II, the island narrative reveals a critique of totalitarian ideologies, and an interrogation of the violence of that past that equally implies a mental exercise of envisioning future.

INDEX

Mots-clés : utopie, île littéraire, ordre social, histoire des mentalités, idéologie

Keywords : Utopia, island novels, social order, history of mentalities, ideology

AUTEUR

IOANA ANDREESCU

École des hautes études en sciences sociales